



SABRA AL-MANSÛRIYYA : LES VITRAGES DE COULEUR D'UNE VILLE CALIFALE

Danièle Foy

Aux portes de Kairouan, les ruines de Sabra al-Mansûriyya ne sont qu'un pâle reflet de la splendeur de la capitale fondée en 947-48 par le calife al-Mansur. L'importance de cet établissement urbain et palatin est clairement attestée par les descriptions de divers auteurs et par les trouvailles archéologiques qui se sont échelonnées durant tout le XX^e siècle.

La cité s'accrut principalement dans la seconde moitié du X^e siècle, en se dotant d'une mosquée, de centaines de bains et de plusieurs palais environnés de bassins et de jardins. Ville de commandement, lieu de résidence des plus agréables mais aussi centre commercial et artisanal actif, Sabra al-Mansûriyya semble avoir été abandonné à la suite des destructions commandées par le calife fatimide Mustansir vers le milieu du XI^e siècle. La période d'occupation relativement courte, située dans un intervalle chronologique aux limites assez bien définies, est un atout pour l'étude du mobilier fatimide.

Depuis 2003, de nouvelles recherches entreprises sous la direction de Patrice Cressier (CNRS, UMR 5648) et de Mourad Rammah (INP, conservateur de la Medina de Kairouan) tendent à donner une image de l'urbanisme, de la richesse architecturale et des activités de cette grande ville califale enserrée dans une muraille en forme d'ellipse¹. La reprise des fouilles archéologiques et l'étude de tout le matériel exhumé lors des campagnes antérieures permettent déjà de rendre compte de l'abondance et de la diversité du mobilier dans lequel la verrerie occupe une place de premier plan.



171

Ensemble de débris de verre à vitre colorés mais devenus opaques ; ils proviennent d'un petit contexte des fouilles des années 1970-80.

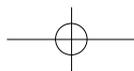
Depuis la publication de G. Marçais et L. Poinssot en 1922, Sabra al-Mansûriyya est devenu un site de référence pour les études sur la verrerie fatimide : la découverte fortuite de bouteilles, de flacons, de coupes et de gobelets à l'intérieur d'une jarre constitue un remarquable ensemble homogène du début du XI^e siècle. Outre la vaisselle, la présence en abondance de verre architectural et les traces d'une production locale font de Sabra un site majeur pour la connaissance du verre en Ifriqiya et dans l'ensemble du monde islamique.

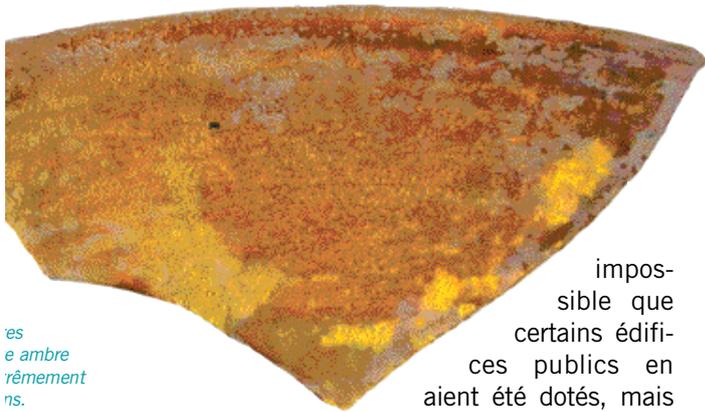
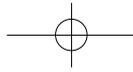
Deux types de vitrages colorés, probablement employés à la même époque, peuvent être distingués.

Les *claustra*

La répartition des innombrables fragments de verres plats sur l'ensemble du site montre à l'évidence que les vitrages colorés n'étaient pas réservés à un seul bâtiment de la ville (171). Il n'est pas

¹ Cressier, Rammah 2004





es
e ambre
rêtement
ns.

impossible que certains édifices publics en aient été dotés, mais nous n'en avons pas encore la preuve. En revanche, plusieurs palais ou résidences de notables devaient porter ces petites ouvertures de plâtre à claire-voie garnies de débris de verres multicolores.

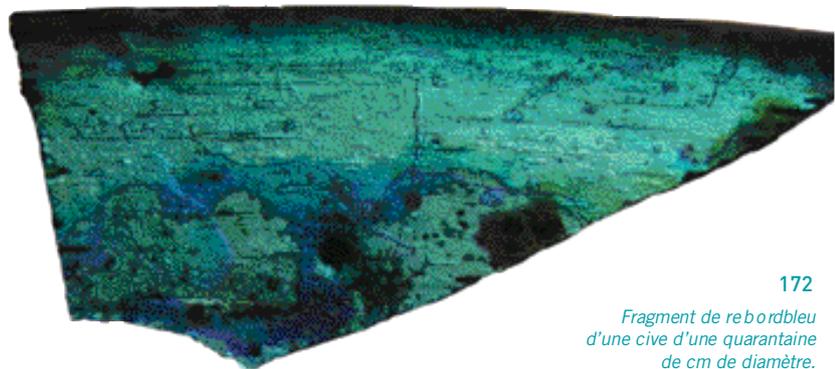
Les milliers de pièces retrouvées sont toutes colorées, mais aucune ne porte un décor peint. Malgré l'altération qui a rendu le verre opaque, on observe que les teintes dominantes sont le bleu turquoise, l'ambre et le violet. Relativement bon marché, ces couleurs étaient probablement obtenues par les oxydes de cuivre (bleu, 172), de manganèse (violet, 174) ou plus simplement encore par une cuisson en milieu réducteur (ambre 173). Des analyses chimiques permettront de mieux définir les compositions chimiques de ces verres.

De forme et de taille diverses, ces verres probablement taillés à l'aide d'une pierre dure ont rarement une forme géométrique précise. Seuls quelques fragments sont taillés en parallélogrammes, en triangles ou en arc de cercle (175). Les fragments les plus importants ont 8 à 9 cm dans leur plus grande longueur, mais seule une petite portion de leur surface restait translucide, car les marges étaient encastrées dans l'épaisseur du stuc ou recouvertes par le réseau de plâtre ; en effet, les jours ménagés dans les *claustra* sont toujours très réduits.

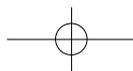
Tout le verre utilisé dans l'architecture de Sabra al-Mansûriyya est soufflé. Ces débris

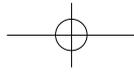
proviennent de plateaux de grand diamètre atteignant une trentaine ou, le plus souvent, une quarantaine de cm de diamètre. Les fragments portant une boudine, empreinte bombée laissée par l'attache du pontil au centre du plateau, sont peu utilisés ; en revanche les rebords ne sont jamais rejetés et nous avons plusieurs exemples de rebord encore enchâssés dans le stuc (176 a et b). Les rebords de plateaux, très peu épaissis, sont simplement adoucis ; certains sont redressés ou recourbés en crochet (177) et d'autres, beaucoup plus rares encore, sont repliés comme un ourlet. Nous ignorons si ces disques à bords repliés étaient aussi découpés ou bien utilisés tels, mais leur diamètre important (souvent entre 38 et 42 cm) laisse penser qu'ils étaient destinés à être fractionnés (178 et 179).

Une trentaine de fragments de *claustra* de stuc possèdent encore quelques éléments de verres colorés placés « en sandwich » aux deux tiers ou aux trois quarts de l'épaisseur comprise entre 3,5 et 7 cm (180). La plupart de ces ouvertures, toujours réduites, sont de forme circulaire de 2 cm de diamètre en moyenne et s'ébrasent jusqu'à atteindre 3 cm de diamètre. Le verre est plus ou moins bien ajusté et l'intervalle est comblé par du plâtre (181). Ces *oculi* disposés en frise offre une alternance de couleur (182).



172
Fragment de rebord bleu
d'une cive d'une quarantaine
de cm de diamètre.





Les ouvertures ménagées dans les écoinçons paraissent triangulaires, mais ne sont en fait, le plus souvent, que des percements cylindriques couverts d'une petite plaque de verre autour de laquelle sont disposées en triangle des baguettes curvilignes de stuc donnant l'illusion d'une claire voie à jours triangulaires (183). Il existe cependant plusieurs exemples de réseaux orthogonaux de stuc déterminant des ouvertures réellement triangulaires (184).

La combinaison des stucs sculptés et des effets de translucidité des verres turquoise, ambre et violets, laisse imaginer des compositions décoratives ou végétales compartimentées en petits motifs géométriques (frises d'*oculi*, quadrilatères, ou motif étoilé 185) dont le centre fait d'un éclat de verre coloré accroche la lumière.

Les disques bleus

Lors de l'examen du mobilier anciennement recueilli dans les fouilles menées de 1972 à 1982, des fragments de plateaux de dimension plus réduite de l'ordre d'une douzaine de cm de diamètre et leur coloration le plus souvent bleu outremer ont attiré notre attention. Une découverte récente a confirmé l'originalité de ces vitrages composés de disque de verre toujours soufflé en plateau, mais utilisé entier (186 a). Très peu bombés, ces disques ont un bord mince jamais ourlé (186 b).

Nous n'avons aucune idée de leur agencement. Étaient-ils dispersés sur les façades de manière à constituer des petits hublots colorés ? Peut-être étaient-ils disposés entre les petites fenêtres de *claustra* à moins qu'ils ne soient pris dans l'agencement des *claustra*. Par leur coloration bleu soutenu, vraisemblablement obtenue par l'utilisation d'un coûteux cobalt peut-être importé d'Iran, ces disques de verre diffèrent de la plupart des vitres byzantines souvent de dimension plus importante.



175

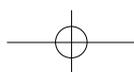
Rare fragment de vitre taillé en arc de cercle.

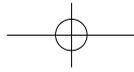


174

Fragment de rebord de cive violette.

Les disques bleus de Sabra, par leur taille se situent entre les vitres byzantines non colorées connues de longue date au Proche-Orient et les petits disques colorés des VI^e et VII^e siècles découverts en Egypte et à Chypre (*supra*). Ces cives bleues avaient sans doute une fonction plus ornementale que fonctionnelle. Elles ne pouvaient véritablement pas faire office de vitres de fenêtre qui permettent de voir et surtout de faire entrer une grande clarté, mais elles participaient avec les placages de pierre, de briques ou de stuc à l'embellissement des monuments auxquels elles apportaient de plus une lumière colorée intérieure.





Origine et datation

Le matériel anciennement exhumé est malheureusement coupé de son contexte et les trouvailles récentes proviennent de niveaux de remblais. Cependant l'abondance de ce matériel, ses liens évidents avec les structures ne laissent aucun doute sur leur utilisation durant au moins la seconde moitié du X^e siècle et la première partie du XI^e.

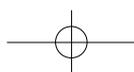
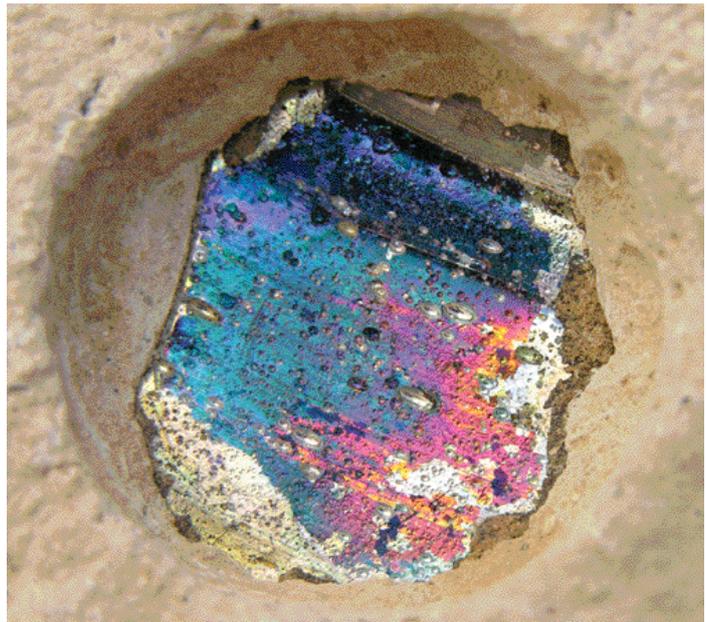
Un atelier de verrier installé à l'intérieur de la ville a été révélé lors des premières investigations, mais aucun compte-rendu de ces travaux ne permet aujourd'hui de rétablir une stratigraphie utile pour avancer une datation. Seules quelques observations autorisent à penser -à titre d'hypothèse- que les fours ont fonctionné dans la dernière phase d'occupation du site et que le verre à vitre coloré fait partie de leur production. Les *salsola kali* qui poussent à l'état naturel dans les terres salées autour de Kairouan retraits, réduites en cendres, dans la fabrication du verre (187).

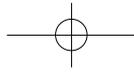
La présence, dans ou hors des creusets, de verre brut de même coloration que les vitres est un des premiers arguments en faveur d'une production locale. De plus, de nombreux débris de verre à vitre apparaissent dans des contextes vraisemblablement liés à l'officine de verrier ; enfin un fragment de *claustra* se trouve pris dans une gangue de verre informe, sorte de rebut de fabrication. Si les travaux de laboratoire confirmaient cette hypothèse, l'atelier de Sabra apparaîtrait comme la première officine médiévale connue pour la fabrication de verre à vitre coloré.



176 a et b

Fragment de verre bleu avec rebord enchâssé dans le stuc.





venant
plateau au
« en crochet ».



178
Rebord replié d'un
plateau ambre
extrêmement altéré.



179
Rebords repliés de plateaux.
La teinte ambre est
peu perceptible sous
la surface altérée.



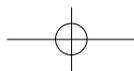
180
Fragment de claustra
avec verre logé dans
une échancrure et pris
en sandwich.

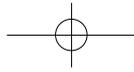


des débris de
acés dans les
s claustra est
mal ajustée.



Les oculi disposés
sont recouverts de
violet, ambre et





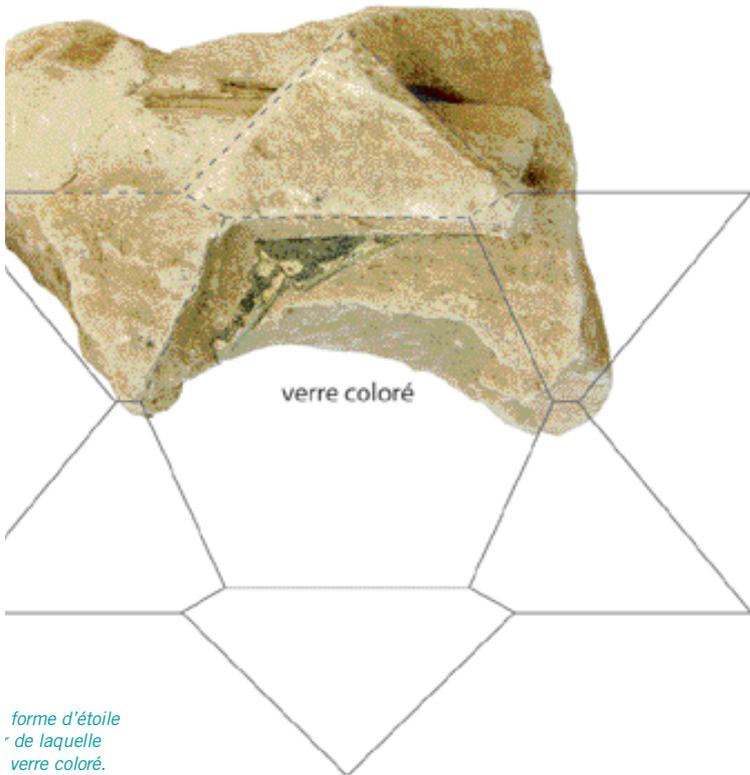
183

Le stuc qui couvre les marges du verre transforme le jour circulaire en ouverture triangulaire.



184

Verres placés dans des écoinçons.



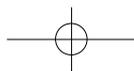
verre coloré

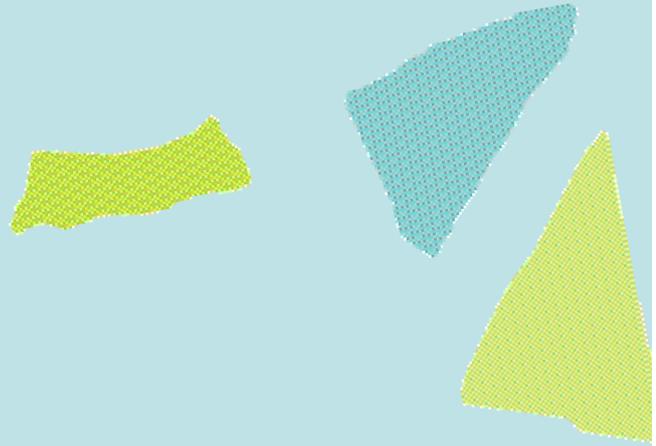
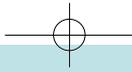
*forme d'étoile
de laquelle
verre coloré.*



186 a et b

*Disque de verre bleu cobalt,
diamètre : 12,4 cm.*





187

*Les salicornes
qui croissent dans la sepra,
terre marécageuse salée
autour de Kairouan,
étaient utilisées dans
la composition du verre.*

